

lois électorales, ces deux pierres angulaires de l'édifice de Schmerling, ces deux ingénieuses machines à fausser la représentation nationale et les consultations populaires, existent encore presque dans leur intégralité. C'est le mensonge constitutionnel et le mensonge national de la Patente qui, perpétués jusqu'aujourd'hui, expliquent pour la plus grande part la crise du régime parlementaire en Autriche, et les violents combats que s'y livrent les Allemands et les Slaves. A travers la Patente, c'est donc encore, à quarante ans de distance, un morceau d'Autriche vivante, d'Autriche actuelle que l'on contemple et que l'on dissèque. C'est pourquoi il est nécessaire d'étudier avec précision et en détail le système de Schmerling, non pas seulement pour établir des faits et des chiffres, mais aussi et surtout pour en pénétrer les idées directrices, dont l'action a été et est encore si forte et si funeste <sup>1</sup>.

## I

Schmerling était un Autrichien de vieille roche, né dans la Basse-Autriche, donc compatriote étroit de la dynastie et prédestiné à concevoir et à défendre l'idée de la Grande-Autriche. Dans sa famille, de noblesse et de fortune moyennes, le service de l'État était de tradition : lui-même s'était fait magistrat, son frère officier ; cette idée avait ainsi sur lui double prise. Grand, maigre, l'air grave, il ne manquait pas de prestige, mais ses manières, d'ailleurs élégantes, avaient quelque chose de raide et de gourmé. Son visage, ses gestes, ses discours trahissaient un extrême contentement de soi ; il était raide, hautain, cassant. Son immense orgueil le rendait moins souple que certains de ses prédécesseurs et de ses collègues dans ses rapports avec l'empereur ; il n'eût pas, comme Bach, tout sacrifié à sa place ; mais il l'induisait en des fautes de ton et de tenue, par lesquelles il se faisait de nombreux ennemis. Il savait l'art de se faire détester. Il ne supportait pas la contradiction, comprenait difficilement qu'on fût d'un autre avis que lui, ne se faisait point scrupule de blesser ses adversaires. Il se jugeait déplacé dans la politique, et au dessus de son métier. Sa

1. Schmerling a laissé, paraît-il, des mémoires. Ils ne verront sans doute le jour que lorsque les derniers témoins de l'époque qu'ils éclairent auront disparu. Beaucoup de faits de cette époque, d'ailleurs, auraient besoin d'être expliqués, plus précisément qu'on ne peut le faire à l'aide des documents accessibles aujourd'hui. Cependant, dans ses grandes lignes, l'histoire de la Patente et du système est suffisamment précise et arrêtée.